

# Témoigner d'une vie brisée à reconstruire

## Sécurité routière

Blessés graves, choc frontal, rééducation, drame... Pour donner du sens à ces mots du langage courant, une visite du foyer d'accueil médicalisé de Lixy qui, depuis près de 30 ans, prend en charge des personnes cérébro-lésées suite à des accidents de la route, était organisée. L'occasion de faire entendre la réalité des accidentés, de leur famille et des professionnels.

Lydie Barthomieu

**I**l y a une vie avant. Et puis le « séisme ». D'autres parlent de « choc », de « désarroi » ou de « vie gâchée ». Pour tous, il est difficile, à ce moment-là, de mesurer ce qui vient de se produire.

Assis à son bureau, les yeux rivés vers son travail, Pascal Moreau se souvient : « dans la joie et l'excitation du moment, on ne mesure pas bien la portée ». À 27 ans, il a été victime d'un accident de la route. « J'étais en moto, je ne portais pas de casque. C'était ma première erreur », admet-il. Après un repas de fin d'étude, il est monté sur le deux-roues conduit par un ami, qui se révélera avoir plus de 2 grammes d'alcool dans le sang. « Il s'en est sorti avec des fractures du bassin ». Pour Pascal Moreau, le bilan est plus lourd : un double traumatisme crânien, la perte d'un œil et une hémiplegie du côté gauche. « Ça a été difficile à accepter », ajoute l'homme de 55 ans.

Pour cette vie brisée, et les autres, le cercle des personnes impliquées est plus large. « Il y a d'abord les pompiers sur les lieux et les gendarmes qui vont

sonner chez les parents et chercher le maire. Puis il y a les acteurs de la prise en charge », énumère Patrice Latron, le préfet de l'Yonne. Mais aussi les proches. « La famille explose », explique Alain Viault, directeur du foyer d'accueil médicalisé de Lixy. « Ce ne sera plus jamais comme avant », confirme Nathalie Roger. Fatiguée, cette femme de 51 ans assume depuis 2013 son frère de 39 ans, accidenté après s'être endormi au volant.

**« On a toujours dans la tête ce petit cimetière personnel »**

« Il a perdu sa vie, sa famille et son boulot ». Nathalie a, elle, « perdu [son] frère » et sa quiétude. Aujourd'hui, sa vie est rythmée par les visites au foyer Philippe-Guillemant qui a accueilli Sébastien après six semaines de coma et plus d'une année de rééducation. « J'y allais plus souvent. J'ai vu que je ne tiendrai pas », complète Nathalie, évoquant, la voix tremblante ce temps invisible passé en tâches administratives et trajets hebdomadaires. Haussant les épaules, elle ajoute : « J'ai l'impression d'avoir un quatrième enfant. »

Cette détresse, le commandant

de la police nationale Paul Faure l'a à l'esprit. « Pour nous c'est à l'instant "T", puis on passe à une autre mission. » Pourtant, chaque accident, chaque drame, laisse sa marque auprès des forces de l'ordre et de secours de l'Yonne. « On a toujours dans la tête ce petit cimetière personnel de toutes ces personnes qui ne retrouveront pas leurs proches chez eux », commente Marion Pelletier, du Samu. À sa droite, Grégory Plaut parle de son propre accident, lié à la fatigue et un choc frontal impliquant huit jeunes personnes : « En hélicoptère, on voit la scène à 200-300 mètres d'altitude ».

Tour à tour, chacun évoque cet accident moins « habituel », qu'ils ont gardé en mémoire. Souvent avec de jeunes victimes, des collègues ou des connaissances ou en début de carrière, comme Noémie Prin, de la police nationale, appelé pour une voiture encastée dans un train. « J'ai mis beaucoup de temps à m'en remettre » et des mois avant de repasser sur le passage à niveau de Jonches. « Je me suis sentie impuissante. J'ai tout de suite pensé au drame pour la famille ».

« C'est une facette qu'on ne voit pas », fait remarquer Laurent Teppe, sapeur-pompier dans l'Yonne. Comme ses confrères du centre départemental d'incendie et de secours, il emporte avec lui une part du dra-



me et « s'inquiète différemment ». « Mon fils a l'âge d'avoir un scooter, et bien il n'en a pas ». À ses côtés, les têtes acquiescent. Il se souvient aussi d'un choc frontal sur la nationale 6. « On rentrait de notre garde. Là ce n'est pas pareil, on n'est pas préparé, on est démuné. Il y avait deux personnes in-

carcérées, pulvérisées. On n'a pas pu faire quoi que ce soit. Après ça, le soir, on n'est pas bien. » Grégory Plaut, du Samu confirme : « on ne sort pas indemne ».

Plusieurs mois ou années après, les accidentés rejoignent le foyer de Lixy pour réapprendre à vivre, une fois l'hospitali-

## Un foyer pour apporter une réponse adaptée et se réadapter

Le Foyer d'accueil médicalisé Philippe-Guillemant a été l'un des premiers créés en France. Il se donne pour mission d'accueillir et de réadapter des personnes cérébro-lésées, dont des accidentés de la route.

« Blessés graves ». Pour Jacques Guillemant, ce terme n'est pas anodin. Le foyer d'accueil médicalisé Philippe Guillemant de Lixy porte le nom de son frère, gravement blessé après un accident en août 1986. Après un violent traumatisme crânien et un coma profond, il entamera une lente remontée mais en gardera de lourdes séquelles. Claire et André Guillemant, ses parents, créent quelques années



ASSOCIATION. Jacques Guillemant est président de Acor. PHOTO J.F.

plus tard l'Association du centre de l'Orval (Acor), qui se donne pour mission la création d'un foyer d'accueil pour traumatisés crâniens. Il ouvrira en 1996. « Dès sa fondation, il s'inscrit dans l'accompagnement des blessés de la route », explique Jacques Guillemant, actuel président de l'association. « C'est l'un des premiers en France à apporter aux familles une réponse professionnelle et institutionnelle pour leurs blessés [...] Avant l'ouverture du centre, mes parents ont accompagné Philippe à leur domicile pendant près de 10 ans. C'est encore le cas de trop de familles. »

Aujourd'hui, le centre accueille

aussi des victimes de traumatismes crâniens liés à des accidents domestiques, de sport, des AVC... L'objectif est de se réadapter socialement et professionnellement ou de maintenir leurs capacités. Les résidents sont accompagnés via des ateliers pour travailler sur le corps, les réapprentissages (linge, cuisine...), les relations sociales et la réadaptation (kiné, orthophonie...).

Évolution. Au fil des ans, la structure s'est développée. Nuit logements individuels ont ouvert à Sens en 2007 ; un service d'accueil de jour en 2010, un service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés en 2014 ou encore un groupe d'entraide mutuelle.



**TÉMOINS.** Au foyer d'accueil médicalisé de Lixy, des résidents et des aidants se sont fait ambassadeur de la sécurité routière. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

### REPÈRES

**300**

Le foyer d'accueil médicalisé de Lixy a une capacité d'accueil de 26 résidents, ainsi que deux places temporaires. Actuellement, dix résidents sont originaires de l'Yonne. Depuis son ouverture, 300 personnes ont été accueillies.

**131**

Dans l'Yonne, 131 personnes ont été gravement blessées par un accident de la route en 2018. Dans 81 % des accidents, le comportement des conducteurs est en cause.

**44**

Le foyer Philippe-Guillemant de Lixy est animé par 44 personnes (33 équivalents temps plein) qui sont ergothérapeutes, psychologues, éducateur spécialisé, kinésithérapeutes...

**36**

Le bilan 2018 de la sécurité routière fait état de 36 tués sur les routes de l'Yonne, soit une augmentation de 12,5 % en un an. Au niveau national, le nombre de tués sur les routes a baissé de 5,5 % entre 2017 et 2018.

**5**

La durée moyenne d'accueil des résidents est de cinq à cinq ans et demi. Les résidents ont entre 18 et 60 ans lors de leur admission.

**3**

À l'occasion de la visite du centre de Lixy ce mardi 5 mars, deux élèves de seconde du lycée de Sens et leur professeur ont réalisé des images des témoignages. Ils réaliseront un spot de sensibilisation qui sera diffusé dans le département dans les prochaines semaines.

sation et la rééducation passées. C'est le cas de Lucas, tout juste majeur, plus jeune résident, fauché il y a cinq ans, en vélo, par une voiture. Ou Sophia, dix ans après son accident et un passage dans sa famille, pour qui la prise en charge était trop lourde, elle a rejoint le foyer il y a deux ans. Assise dans une salle

du sous-sol, où sont dispensés les ateliers, elle plaisante sur son état, entre deux perles qu'elle enfle pour confectionner un bijou. Hémiplégique du côté gauche, elle lève le point droit et menace : « Ce côté fonctionne ». Avant d'ajouter : « Pour vivre et surmonter cette

douleur, il faut avoir de l'humour. » Pour prévenir cette douleur, le préfet de l'Yonne intervient : « Ce qu'on ne voit pas, c'est qui a été sauvé par les politiques répressives. Quand on voit ces drames, on voit qu'il faut accompagner les victimes et avant qu'elles ne soient des victimes. » Par son témoignage,

Pascal Moreau espère suivre ce même objectif. Attendant une place dans un logement autonome, il participe, avec d'autres résidents, à la réalisation d'un ULM avec une association de Gisy-les-Nobles. « Je suis attaché à ce sentiment de liberté ». Pourtant il insiste : « J'ai gâché 28 ans de ma vie ». ■

## Visite du délégué à la sécurité routière

**EMMANUEL BARBE.** Le délégué interministériel à la sécurité routière était présent dans l'Yonne ce mardi 5 mars pour cette matinée consacrée à la sécurité routière au foyer d'accueil médicalisé de Lixy. « Cette vision-là est totalement oubliée dans le débat sur la sécurité routière. Alors que pour un mort, il y a sept blessés graves, a-t-il insisté. Les morts, on peut en faire le deuil. Pour les grands blessés, on ne peut jamais. » À cette occasion, le délégué a réaffirmé la nécessité de certaines mesures, pas toujours populaires comme la limitation à 80 km/h. « Il y a des constatations scientifiques, techniques et humaines. Quand on entend ces témoignages, on trouve que toutes ces polémiques n'ont pas lieu d'être. »



### Sur le web

Retrouvez plus d'informations sur le foyer Philippe-Guillemant et le bilan 2018 de la sécurité routière dans le département de :

[www.yonne.fr](http://www.yonne.fr)